

## Entrer en écriture : seuils, cheminements, perspectives

### Présentation de l'atelier

#### Objectif

Cet atelier propose de réfléchir sur les représentations et les pratiques de l'écriture en classe à l'aune des motivations intimes, sociales, existentielles que revêt l'acte d'écrire. Il s'agira, plus particulièrement, de réinterroger l'ancrage et la mise en mouvement de l'écriture des élèves.

À partir d'un état des lieux partagé des pratiques pédagogiques, nous envisagerons l'articulation entre les écritures scolaires et la dimension expérientielle de l'écriture pour proposer des pistes pour la classe et pour la formation. Nous examinerons notamment comment faire advenir une intention d'écriture, rassembler une matière à écrire, transformer et organiser cette collecte, de manière à la fois personnelle et collective. Nous réfléchirons aussi à la manière de mobiliser des propos d'écrivains en classe pour susciter une approche réflexive de l'écriture.

#### Déroulé

- Elaboration, avec les participants, d'un état des lieux des pratiques d'écriture en classe et problématisation.
- Interventions de deux enseignants-formateurs qui dégageront de leur expérience des gestes pédagogiques susceptibles de donner un surcroît de sens et de favoriser un rapport personnel à l'écriture : préparer l'entrée dans l'écriture, accompagner ses relances et donner une visibilité à l'écriture.  
La première intervention portera plus spécifiquement sur la collecte et la mise à profit des matériaux pour écrire et réécrire.  
La seconde intervention s'intéressera à la place du corps dans l'appréhension d'une expérience humaine (sur le modèle d'exercices de théâtralisation) pour entrer et cheminer dans l'écriture.
- Echanges avec les participants pour construire un outil de formation collaboratif recensant les leviers de l'entrée en écriture et de ses relances.

#### Public cible

IA-IPR de Lettres

Formateurs de Lettres

Enseignants de Lettres

*Cette anthologie de réflexions d'écrivains sur l'écriture permettra de lancer la réflexion :*

- *sur les points d'ancrage de l'écriture ;*
- *sur les stratégies pour entrer dans l'écriture et la relancer*
- *sur la manière d'interroger les représentations de l'écriture chez les élèves*

**Marguerite DURAS, *Ecrire*, éd. Gallimard, 1995**

« Ça rend sauvage l'écriture. On rejoint une sauvagerie d'avant la vie. Et on la reconnaît toujours, c'est celle des forêts, celle ancienne comme le temps. Celle de la peur de tout, distincte et inséparable de la vie même. On est acharné. On ne peut pas écrire sans la force du corps. »

**« Marguerite Duras sur la plage », 17 mai 1976 (vidéo), réal. Michelle PORTE, INA**

« J'ai essayé de rejoindre l'état que je souhaite quand j'écris. Un état d'écoute extrêmement intense. De l'extérieur. D'un état d'extrême concentration. J'ai eu le sentiment d'être sans cesse dans l'extrême déconcentration. Il y a des choses que je ne reconnais pas dans ce que j'écris. Je me dis que cela me vient bien d'ailleurs.

La prétention, c'est de croire que l'on est seul devant sa feuille. Alors que tout vous arrive de tous les côtés. Evidemment, ces temps sont différents. Ça vous arrive de plus ou moins loin. Ça vous arrive de vous, ça vous arrive d'un autre. Peu importe. Ça vous arrive de l'extérieur. Ce qui vous arrive dessus, dans l'écrit, c'est sans doute tout simplement la masse du vécu, si on peut dire tout simplement. Mais cette masse du vécu non inventoriée, non rationalisée, est dans une sorte de désordre qui est tous les jours un désordre originel. On est hanté par son vécu. Mais il faut le laisser faire. »

**Georges PEREC, « Le Travail de la mémoire » (entretien avec Franck Venaille - 1979), *En dialogue avec l'époque*, éd. Joseph K., 2011**

« C'est l'inconnu de soi, de sa tête, de son corps. Ce n'est même pas une réflexion, écrire, c'est une sorte de faculté qu'on a à côté de sa personne, parallèlement à elle-même, d'une autre personne qui apparaît et qui avance, invisible, douée de pensée, de colère, et qui, quelquefois, de son propre fait, est en danger d'en perdre la vie.

Si on savait quelque chose de ce qu'on va écrire, avant de le faire, avant d'écrire, on n'écrirait jamais. Ce ne serait pas la peine.

Ecrire, c'est tenter de savoir ce qu'on écrirait si on écrivait – on ne le sait qu'après-avant, c'est la question la plus dangereuse que l'on puisse se poser. Mais c'est la plus courante aussi.

L'écrit, ça arrive comme le vent, c'est nu, c'est de l'encre, c'est l'écrit, et ça passe comme rien d'autre ne passe dans la vie, rien de plus, sauf elle, la vie. »

**Gabriel García MÁRQUEZ, *L'Atelier d'écriture, Comment raconter une histoire*, éd. Seghers, 2017**

« Ce qui m'importe le plus au monde, c'est le processus de création. Quel est ce mystérieux mécanisme qui transforme le simple désir de raconter une histoire en une véritable passion, en une pulsion assez forte pour qu'un être humain soit capable de mourir pour elle, de succomber à la faim, au froid ou à tout autre péril dans le seul but de réaliser quelque chose d'impalpable, d'immatériel, quelque chose qui, en vérité, n'a aucune « utilité » tangible. Quelquefois, j'ai cru ou j'ai eu l'illusion de croire que j'allais enfin percer le mystère de la création, de ce moment précis où une idée surgit et s'impose, mais en chaque occasion, cette ambition m'a paru plus difficile à atteindre. »

*G.G. MÁRQUEZ à l'un des scénaristes de son atelier d'écriture :* « Bon, Marcos, ce n'est pas une histoire que tu as, c'est une 'idée'. Voyons si nous arrivons à en sortir une véritable histoire, tous ensemble. Raconte-nous davantage »

« Et en chemin, je suis devenu accro au travail de groupe. Ce truc d'inventer des histoires ensemble, c'est à présent l'un de mes vices. »

« Il faut apprendre à couper, à refaire. Un bon écrivain se reconnaît moins à ce qu'il a publié qu'à ce qu'il a jeté à la poubelle. Evidemment, les autres n'en ont pas conscience mais lui, si. Il sait ce qu'il enlève, ce qu'il réécrit, ce qu'il améliore. Quand on recommence quelque chose, c'est qu'on est sur la bonne voie. Il faut du jugement et bien sûr du courage, pour raturer ce qui doit être enlevé, pour recueillir des opinions distinctes et les soupeser sérieusement. Là, un pas de plus et nous sommes capables d'interroger, de mettre à l'épreuve même des choses qui nous paraissaient excellentes. Plus encore, on doit être capable de remettre en cause ce que tout le monde trouvait justement bon. »

« Ce n'est pas facile, parce que la première réaction est de se dire Comment je vais démolir ça alors que c'est le passage que je préfère ? » Et puis, on analyse et on s'aperçoit qu'effectivement ça ne marche pas dans le fil narratif, que ça déséquilibre la structure générale, que c'est contradictoire avec le caractère du personnage, que ça emmène dans une autre direction... Alors, il faut retirer et ça fait mal ! (...) Et il faut toujours faire très attention avec l'instinct de conservation, parce qu'il y a toujours cette tentation de ressortir un passage enlevé pour voir si on ne pourrait pas le « caser » ailleurs plutôt que de le supprimer carrément. »

« Souvent, on croit « tenir » l'histoire, on se dit que tout est résolu, et puis on se met à l'écrire et on se trompe de tonalité, de style Il peut arriver que cette erreur conduise à une impasse. Par chance, nous avons chacun en nous un petit détecteur qui nous permet de rectifier- et je dis« par chance », parce qu'il y a des tas de méthodes proposées pour écrire des scénarios mais la vérité, c'est qu'aucune n'a la moindre utilité. Tout simplement parce que chaque histoire contient sa propre technique de narration. »

**Dany LAFERRIÈRE, *Journal d'un écrivain en pyjama*, éd. Le Livre de poche, 2015**

« J'entre toujours dans un nouveau livre sur la pointe des pieds, comme dans une nouvelle maison dont on n'a aucune idée de la disposition des pièces. C'est à la deuxième version que je commence à savoir où j'en suis. Je découvre alors étonné un nouvel univers plein de couloirs qui débouchent sur des pièces sombres ou ensoleillées. Si je sais où je suis, je ne sais pas encore tout à fait où je vais.

L'histoire est peut être écrite dans ses grandes lignes, mais tout ça manque encore de cette chaleur qui donne vie aux phrases. Je reviens souvent sur mes traces. C'est qu'il faut une certaine masse d'émotions et de petits faits sensibles pour qu'on puisse enfin sentir vibrer la page »

« C'est un fait qu'une anecdote amusante ne fait pas un roman. Une bonne histoire, généralement, se ménage plusieurs portes d'entrée. »

« Peut-on se mettre tout d'un coup à écrire un livre sans fréquenter aucun groupe littéraire, ni même un club de lecture. Je lisais tout ce qui me tombait sous la main. (...) Je ne savais pas encore qu'il n'y avait rien de plus épuisant qu'une première phrase. Si elle passe, le reste du livre suivra. (...) Je reste convaincu que la meilleure école d'écriture se fait par la lecture. On sait quand une phrase sonne juste parce qu'on en a lu souvent de bonnes. »

### ***Entretiens de Francis Ponge avec Philippe Sollers, éd. Gallimard/Seuil, 1970***

« Très souvent, j'ai affirmé que rien ne pouvait être fait de bon, en matière d'écriture, comme aussi bien en matière de peinture ou de musique, enfin en tout autre art de ce genre, si la sensibilité au mode d'expression choisi (en l'espèce, pour les écrivains, la langue, les mots) n'était pas au moins égale à la sensibilité au monde extérieur. »

### ***Rainer Maria RILKE, Lettres à un jeune poète, Seuil, 2020***

« Vous regardez dehors, et c'est la dernière chose que vous avez à faire. Personne ne peut vous conseiller ni vous aider, personne. Il n'y a qu'un seul moyen. Rentrez en vous-même. Sondez la raison qui vous commande d'écrire ; examinez si elle étend ses racines dans les tréfonds de votre cœur et consultez votre conscience : devriez-vous mourir s'il vous est interdit d'écrire ? Et surtout : demandez-vous, aux heures les plus tranquilles de votre nuit : dois-je écrire ? [...] Approchez alors de la nature. Essayez de dire, comme un premier homme, ce que vous voyez, vivez, aimez, perdez. »